

QUINZAINE  
DES RÉALISATEURS  
CANNES 2011

EPO ET ASC DISTRIBUTION PRÉSENTENT

★  
EUROPA  
CINEMAS  
LABEL  
QUINZAINE DES RÉALISATEURS  
CANNES

(ATMEN)


# NOUVEAU SOUFFLE

UN FILM DE KARL MARKOVICS

**SORTIE LE 14 MARS 2012**

[WWW.ASCDISTRIBUTION.COM](http://WWW.ASCDISTRIBUTION.COM)

ASC  
DISTRIBUTION



EPO ET ASC DISTRIBUTION PRÉSENTENT

[ATMEN]

# NOUVEAU SOUFFLE

UN FILM DE KARL MARKOVICS

AUTRICHE - 2011 - 1H33 - COULEURS

FESTIVAL DE CANNES 2011

《Quinzaine des réalisateurs - Prix Label Europa Cinemas》

FESTIVAL DE KIEV 2011

《Meilleur Film》

FESTIVAL DU FILM DE QUÉBEC

《Meilleur Premier Film》

Film choisi pour représenter l'Autriche  
aux Oscars / Meilleur Film Étranger

**SORTIE LE 14 MARS 2012**

DISTRIBUTION ET PRESSE

ASC DISTRIBUTION- 238, RUE DU FBG, SAINT-ANTOINE - 75012 PARIS

TÉL: 01 43 48 65 13- ASCDIS@ORANGE.FR

WWW.ASCDISTRIBUTION.COM



# SYNOPSIS

Roman Kogler, 18 ans, a déjà purgé la moitié de sa peine dans un centre de détention pour mineurs et pourrait être libéré sur parole. Il a cependant peu de chances : il n'a aucune famille et ne s'adapte pas en société. Après de nombreuses tentatives, il trouve un travail de réinsertion à la morgue de Vienne.

Un jour, il tombe sur le cadavre d'une femme qui porte son nom de famille. Même s'il découvre vite que ce n'est pas sa mère, Roman part alors à la recherche de son passé et de sa mère.



## KARL MARKOVICS

Karl Markovics est né à Vienne en 1963. Il mène une carrière d'acteur depuis plus de 20 ans entre cinéma et télévision. Il est la vedette du film autrichien "**Les faussaires**" de Stefan Rusowitzky, qui a remporté l'Oscar du meilleur film étranger en 2007.

**Nouveau Souffle** est son premier film en tant que réalisateur.

**Les faussaires** - Stefan Rusowitzky - 2006

**Henri IV** - Jo Baier - 2008

**Nanga Parbat** - Joseph Vilsmaier - 2009

**Mahler sur le divan** - Percy Adlon - 2010

**Sans identité** - Jaume Collat - Serra - 2011

**Süskind** - Rudolf van den Berg - 2011

FILMOGRAPHIE SELECTIVE (acteur)

# ENTRETIEN AVEC KARL MARKOVICS

Roman est un détenu en semi-liberté. Il doit chaque jour s'acquitter d'une tâche à l'extérieur, puis retourner dans sa cellule le soir venu. Ce que je trouve intéressant, c'est cet arc dramatique, et le mouvement qu'il enserre. Roman passe d'un monde jugé tabou par la société à un autre, créant ainsi un champ de tension qui me paraissait propice à raconter une histoire.

**Qu'est-ce qui vous a motivé à passer du métier d'acteur à celui de réalisateur ?**

**KARL MARKOVICS** – J'ai toujours su que je ne m'arrêtera pas au simple métier d'acteur. Je le considère plutôt comme un détour dans ma carrière. Jouer la comédie est plus simple dans le sens où, au début, on est livré à soi-même et on peut mener une vie parallèle dans un cadre donné. Pendant longtemps, j'ai trouvé cette activité vraiment passionnante et épanouissante, et je n'arrivais pas à admettre qu'il me manquait une chose essentielle : la créativité pure, créer à partir de rien. Et pendant longtemps, mon plus grand obstacle fut mon perfectionnisme. Toutes les idées de scénario plus ou moins abouties que je gardais en moi n'étaient jamais assez satisfaisantes. C'est finalement ma femme qui m'a dit un jour : "Achève quelque chose et aie le courage de le montrer à quelqu'un, au lieu de le mettre de côté aussitôt."

**Le titre *Nouveau souffle* fait référence à un besoin primaire, il évoque aussi le sentiment de liberté. Avez-vous eu envie de raconter l'histoire d'un jeune adulte dont les premiers pas dans la vie sont extrêmement limités ?**

**KARL MARKOVICS** – Pour être franc, c'est ce que le film est devenu. Au départ, je n'avais pas l'intention d'aller aussi loin que l'histoire le demandait. Ça peut paraître ésotérique, mais quand on a une histoire intéressante à raconter, elle vous parle, elle se délivre d'elle-même. L'idée fondatrice était assez banale. En général, toutes mes idées de scénario partent d'une image, et la première qui m'est venue pour *Nouveau souffle* était celle d'un appartement au style démodé, un corps de femme âgée gisant par terre. J'ai alors eu l'idée de mettre en scène des employés de pompes funèbres.

Je voulais faire un film très ordinaire sur des gens qui doivent côtoyer la mort dans le cadre de leur travail, en tant que prestataires de services. Evidemment, n'étant pas une histoire en soi, cette idée était prédestinée à subir le même sort que la plupart de mes idées de scénario : rester à jamais sur le papier.

Mais peu de temps après, un jeune homme est venu frapper à la porte de mon esprit – voilà à quoi je fais référence quand je dis qu'une histoire peut revendiquer son droit d'exister. Je me suis cru dans la pièce de théâtre de Pirandello, Six personnages en quête d'auteur, avec ce personnage surgissant de nulle part et me disant : "Je veux jouer un rôle là-dedans." Je devais prendre la responsabilité de cette histoire, et donner le meilleur de moi-même pour lui faire honneur.

**Comment décririez-vous ce jeune homme qui s'est invité dans votre histoire ?**

**KARL MARKOVICS** – C'est quelqu'un qui ne s'en sortait pas si mal, mais qui a appris à affronter son destin dans un centre de détention pour mineurs. Il est solitaire, et en général, on le laisse tranquille. À priori, il ne manque de rien, il s'est habitué à son environnement, mais il va se rendre compte que même s'il ne semble pas ressentir de besoins émotionnels particuliers, il en a au fond de lui. Il lui faudra un sacré courage pour se jeter à l'eau, mais Roman est prêt à relever le défi. Lorsqu'il décide de travailler dans une morgue, son horizon s'éclaircit, même si son quotidien reste bien morne.

**Votre point de vue sur les différents univers que vous dépeignez dans *Nouveau souffle* est extrêmement réaliste. Que ce soit celui de la prison ou celui du travail, avec ses méthodes et son système hiérarchique du pouvoir, il s'agit d'univers auxquels le spectateur a rarement accès. Aviez-vous l'intention de les montrer en tant que tabous de la société ?**

**KARL MARKOVICS** – Oui, je trouvais intéressant d'étudier ces deux champs de tension et le mouvement qu'ils créent. Roman va de la prison à son travail à la morgue municipale, d'un monde jugé tabou par la société à un autre, créant ainsi un champ de tension qui me paraissait propice à raconter une histoire, mais qui impliquait de faire des recherches spécialisées. Ce n'est pas toujours nécessaire, mais dans ce cas précis, c'était absolument indispensable, surtout quand on n'a, comme moi, jamais vu de cadavre. Ce fut une de mes expériences les plus mémorables, car je savais que je ne pouvais imposer à mon personnage principal ce que je ne pouvais m'imposer à moi-même. Ce fut toute une affaire.

**Dans *Nouveau souffle*, les dialogues sont rares, et les personnages, taciturnes. Cela explique-t-il votre choix de technique narrative avec des images claires ?**

**KARL MARKOVICS** – Ce fut un défi majeur dès le départ, car c'est un film où le langage atteint ses limites. Je voulais créer un environnement extrêmement aride en termes de communication. Je tenais à ce que le spectateur soit plongé dans un quotidien ordinaire, et qu'il ne cherche pas, par exemple, à donner trop de sens aux longues plages de silence, car les autres scènes ne sont pas non plus très loquaces. Les rares dialogues, eux, sont chargés de sens.





**La piscine joue un rôle métaphorique tout au long du film : plonger, remonter à l'air libre, nager à la surface, reprendre son souffle... Que représentent pour vous ces images dans l'eau ? Pourquoi sont-elles si importantes ?**

**KARL MARKOVICS** – J'ai d'abord pensé à la course, car je voulais aborder les thèmes de la respiration et du besoin de mouvement en prison. Je me suis alors demandé ce que les jeunes détenus faisaient quand ils n'étaient pas dans leur cellule ou en atelier. Je n'aurais jamais pensé à la natation si je n'avais pas découvert, lors de mes recherches, qu'il y avait une piscine à Gerasdorf (la ville où se trouve un véritable centre détention pour mineurs). C'est devenu une évidence : ce serait la natation, et non la course. L'eau permet d'introduire un élément différent, et de donner à la respiration un tout autre sens. Il faut inspirer le plus d'air possible, et si on veut rester immergé, il faut savoir le rationner et pouvoir se retrouver seul avec soi-même, malgré la présence des autres. Je voulais également traiter le thème de l'individu isolé dans un groupe. J'avais l'opportunité de montrer comment Roman évolue dans une piscine sans créer d'interaction avec les autres.

**Pouvez-vous nous parler de votre collaboration avec le directeur photo, Martin Gschlacht, sur la grammaire visuelle de *Nouveau souffle* ?**

**KARL MARKOVICS** – Je pourrais vous en parler pendant des heures. Le film est aussi ce qu'il est grâce à Martin. J'avais quelques idées sur l'aspect visuel, mais rien de très concret. Notre collaboration a été pour moi l'étape la plus enrichissante du processus créatif.

L'écriture du scénario est toujours difficile, c'est une période de grande incertitude. Les recherches sont intéressantes, mais souvent chronophages. Quant au travail sur la création visuelle, il me permettait d'avoir un aperçu de mon histoire au moins une

fois par jour, car pour la première fois, je pouvais me rendre compte de son potentiel et de tout ce qu'elle pouvait dire avec trois fois rien. J'avais de vieux réflexes liés à ma manière de regarder les choses, mais Martin m'a montré qu'on pouvait raconter une histoire différemment, en privilégiant la simplicité et la précision. Ce qui est intéressant dans ce film, c'est qu'on n'est pas indifférent au récit de faits ordinaires ni à la tension qui se crée dans une relative inertie ambiante. Le concept de la réalisation fonctionne sans jamais tomber ouvertement dans la subjectivité. Aucun plan ne donne l'impression de voir à travers les yeux du personnage principal. Le spectateur est à côté de lui, mais il voit les choses de son propre point de vue, il l'accompagne. Je n'ai pas choisi de faire un film pour aller le voir au cinéma, mais parce que des images aussi fortes se doivent d'être projetées sur un écran en Cinémascope.

**Comment avez-vous réuni le casting et quelle a été votre approche du travail avec les acteurs ?**

**KARL MARKOVICS** – Je devais en premier choisir le rôle principal. Il était décisif pour le reste du casting. Nicole Schmied a d'abord déposé des annonces dans des écoles, des journaux... Sur les 300 candidats qui se sont présentés au départ, on a choisi Thomas Schubert après deux autres essais. Pour ce rôle d'adolescent de 18 ans, je cherchais un acteur non professionnel, pas un étudiant de 22 ans ayant abandonné ses cours de théâtre. Je voulais qu'il ait réellement 18 ans et qu'il ait gardé certains comportements infantiles. Quand on a choisi Thomas Schubert, on s'est bien sûr demandé s'il serait capable d'assumer tout ce que le rôle représentait. Il était conscient de ce qui l'attendait, contrairement à nous : 30 jours de tournage auxquels il devait répondre présent. Il apparaît effectivement dans toutes les scènes et quasiment sur tous les plans, et j'en suis le premier ravi.

**Vous avez évoqué d'autres scénarios et idées qui pourraient donner naissance à de prochains films. Pensez-vous que le réalisme ne se cristalliserait pas forcément dans le ton de votre narration filmique ?**

**KARL MARKOVICS** – Le réalisme est une base immuable, la matière représente quatre-vingts pour cent, mais je ne veux pas me cantonner au réalisme. La vie des gens simples, c'est ce qui m'attire, m'inspire. C'est l'environnement d'où je viens, où je me sens à l'aise, et je trouve qu'il est sous-représenté au cinéma, en un sens. Ça peut paraître idiot, car beaucoup de films autrichiens ont pour cadre des milieux sociaux marginaux. Je pense tout de même que les gens simples sont sous-représentés quand il s'agit de véritablement les mettre en scène dans un film, c'est-à-dire admettre qu'ils peuvent être beaux en gros plan, ne pas redouter une lumière délicate, les placer devant un bel arrière-plan, oser un cadre audacieux ou une prise de vue avec un mouvement de caméra relativement complexe. Il ne s'agit pas de le faire systématiquement, mais à des moments choisis. Parmi toutes les libertés qu'on peut se permettre dans un film, tenter cette rencontre est toujours intéressant.

# INTERPRETATION

THOMAS SCHUBERT +++++ Roman Kogler  
KARIN LISCHKA +++++ Margit Kogler  
GERHARD LIEBMANN +++++ Walter Fakler  
GEORG FRIEDRICH +++++ Rudolf Kienast  
STEFAN MATOUSCH +++++ Gerhard Schorn  
GEORGT VEITL +++++ Jürgen Hefor  
KLAUS ROTT +++++ Leopold Wasnik  
LUNA MUJOVIC +++++ Mona  
REINHOLD G. MORITZ +++++ Josef Kallinger  
MAGDALENA KRONSCHLÄGER +++++ La jeune femme  
DAVID OBERKOGGLER +++++ Policier #1  
MICHAEL DUREGGER +++++ Policier #2  
PETER RAFFALT +++++ Le juge  
STEPHANIE TAUSSIG +++++ La belle-fille  
ELENA DÖRFLER +++++ Roberta  
NICOLA ETZELTORFER +++++ Une employée  
WERNER WULTSCH +++++ L'homme en costume  
ROBERT PUTZINGER +++++ Le contrôleur

# EQUIPE TECHNIQUE

Réalisateur +++++ KARL MARKOVICS  
Scénariste +++++ KARL MARKOVICS  
Producteurs +++++ DIETER POCHLATKO et NIKOLAUS WISIAK  
Directeur photo +++++ MARTIN GSCHLACHT  
Son +++++ WILLIAM EDOUARD FRANCK  
Montage +++++ NICOLE SCHMIED  
Casting +++++ ISIDOR WIMMER  
Décors +++++ CATERINA CZEPEK  
Costumes +++++ MONIKA FISCHER-VORAUER  
Maquillage +++++ PHILIPP MOSSER - NILS KIRCHHOFF  
Illustration sonore +++++ HERBERT THIEKÖTTER  
Mixage +++++ BERNHARD TUCMANDL  
Musique +++++ L'ORF Film - Television  
Directeur de production ++  
avec la collaboration de+++  
et l'aide de +++++  
+++++

93 minutes - 35 mm - 2.35 - Dolby Digital - 2011  
Film Location Austria  
Region de Lower Austria et Cinestyría Filmkunst





ASC  
DISTRIBUTION

238, rue du Faubourg Saint-Antoine 75012 Paris  
T : 01 43 48 65 13 / mail : ascdis@orange.fr

[www.ascdistribution.com](http://www.ascdistribution.com)